

Vient ensuite M. E. M. McDonald avec une longue déclaration, absolument vide de sens. S'il ne montre jamais plus d'habileté à conduire une élection qu'à rédiger des affidavit, il lui faudra du temps avant de pouvoir s'emparer du comté de Pictou ; et s'il ne s'entend pas mieux à diriger une élection dans ce dernier comté qu'il ne l'a fait voir pour le comté de Guysborough, il ne peut pas être bien dangereux, et je n'ai pas beaucoup lieu de m'alarmer.

Pourquoi donc l'honorable député ne nous a-t-il pas aussi donné les noms de ceux qui sont allés travailler dans le comté de Guysborough dans son propre intérêt ? Il parle de trois ou quatre messieurs qui seraient allés là représenter le parti conservateur, et il dit que les bancs de neige étaient couverts de leurs traces. Il y avait aussi, — l'honorable député oublie de nous en informer, — son ancien associé au barreau de New-Glasgow, et il ne semble pas que les bancs ne neige aient gardé des traces de son passage. C'est qu'il voyageait beaucoup plus confortablement. Il avait pour le promener à travers le comté monsieur le sous-officier-rapporteur lui-même, et il portait avec lui une sacoche d'apparence très suggestive, dont il prenait grand soin. Je n'ai pas entendu dire que M. Paterson eût adressé la parole à aucune assemblée publique ; mais lui et son ami le shérif allaient de porte en porte, et jamais cette précieuse sacoche ne les quittait. Je veux bien supposer que mon honorable ami le député de Guysborough (M. Sinclair) ne s'est en aucune façon mêlé des questions d'argent dans cette élection ; je veux bien supposer que l'élection a été conduite le plus honnêtement du monde, bien que le résultat du scrutin ait causé plus d'une surprise ; mais pour entreprendre de sermonner le parti conservateur sur l'usage de la boisson, il lui a fallu, je n'en doute pas, se donner du ton, en avalant peut-être — qui sait ? — quelque stimulant de la nature de celui qui a circulé si librement pendant le cours de cette campagne. Il n'est pas sans savoir que les libéraux ont fait une large distribution d'esprit-de-vin, en vue, suivant une bonne vieille coutume, de remonter par là les esprits hésitants. Je suis heureux de voir qu'il déplore le retour à cet usage déjà ancien et consacré par le temps.

L'honorable député s'est permis de critiquer la conduite d'un M. McNab, de Montréal. Je constate avec plaisir, cependant, qu'il a mis dans ses remarques plus de circonspection que les auteurs de certains articles parus dans la presse de la Nouvelle-Ecosse. M. McNab est un homme intelligent et estimable, qui ne méritait certainement pas le traitement ignominieux que lui ont infligé les journaux à la dévotion de nos amis de la droite. Ces articles, pour d'excellentes raisons, n'étaient pas signés. Je ne regrette pas moins, pour la bonne réputation de notre province, qu'au moment où une élec-

tion allait avoir lieu dans Guysborough, il ait été impossible à un homme tel que M. McNab de paraître dans le voisinage de ce comté sans voir aussitôt les plus grossières insultes s'amonceler sur lui. Comme exemple des extrémités auxquelles les partisans de ces messieurs d'en face se sont portées, je pourrais mentionner que l'un d'eux, dans mon propre comté, est allé jusqu'à dire qu'il regrettait vivement que M. McNab ne se fût pas cassé le cou au retour.

Avec tout cela, M. McNab ne s'est même pas rendu à Guysborough ; il s'est tenu à New-Glasgow, où je l'ai vu et ses agissements dans cette ville n'avaient assurément rien d'étrange. Il se conduisait comme l'aurait fait tout autre individu venu là dans l'intérêt de ses affaires.

Au reste, pourquoi l'honorable député s'attache-t-il de préférence à ce monsieur, et ne mentionne-t-il aucun des autres estimables individus qui, à l'époque, se sont trouvés dans le comté ? Pourquoi ne parle-t-on pas de M. Kirk, quittant le pénitencier de Dorchester et se rendant tout d'une traite à Guysborough, où, pendant une longue journée d'hiver, on le voit, de huit heures du matin à cinq heures du soir, rôdant autour des bureaux du scrutin. Pourquoi n'a-t-il pas parlé aussi de mon ami M. Dickie, qui surveillait les intérêts du parti de la droite dans un comté où il n'avait même pas, que je sache, de vote à donner, ni d'autre affaire en dehors de la politique.

M. SINCLAIR : L'honorable député semble avoir oublié ce qu'a dit M. Kirk, qu'il n'avait été là que trois ou quatre heures.

M. BELL : Je crois être mieux informé ; il se serait, m'a-t-on dit, tenu là toute la journée ; ce renseignement me vient de deux ou trois sources différentes et je ne me sens pas disposé à le mettre en doute. Il a passé plusieurs heures dans une voiture découverte tout près du bureau où avait lieu le scrutin. Était-il là pour garder le whisky qui s'y consommait dans l'intérêt de mon honorable ami.

Il y avait là aussi le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, et M. Macdonald, du comté de Pictou, et M. Patterson, et une foule d'autres. Pourquoi ceux-là sont-ils demeurés à l'abri des traits de l'honorable député ?

Après tout, je me demande ce qui peut bien empêcher qu'on n'aille dans ce comté si l'on a quelque intérêt à suivre les développements d'une campagne électorale qui s'y fait. Pas un de nous, de ce côté-ci de la Chambre, ne voudrait disputer à un citoyen le droit de prendre part à une élection, lorsque, toutefois, certaines convenances ne s'y opposent pas. Pourquoi donc mon honorable ami nous fait-il perdre tant d'heures précieuses à nous dire que certaines personnes sont allées dans ce comté prendre part à une élection ? C'est assurément la chose la plus